

INTRODUCTION

Depuis ses origines, le monachisme a toujours éveillé la curiosité ou suscité l'intérêt des hommes. Mais il faut malheureusement avouer que nous savons encore fort peu de ce phénomène complexe dont nous sommes loin d'embrasser toutes les répercussions, sociales, économiques et politiques. Notre connaissance est à peine plus étendue dans les domaines culturel et artistique, et s'il semble qu'une partie de la culture occidentale est née dans les cloîtres ou a été transmise par eux, il n'est pas sûr qu'existent effectivement, comme l'ont peut-être trop hâtivement énoncé certains auteurs, un art, et particulièrement une architecture, proprement monastiques. L'erreur a sans doute une double cause : d'une part que l'on a trop souvent pris en considération les monuments d'exception tels, par exemple, Saint-Bénigne de Dijon ou Cluny III, qui, du fait même de leur caractère exceptionnel, ne sont pas représentatifs d'une réalité d'ordre général, d'autre part que, jusqu'à une date assez récente, seuls les monastères cisterciens et, dans une moindre mesure, bénédictins et clunisiens, ont été l'objet d'études d'ensemble. Depuis peu, les travaux de Messieurs J.-R. Gaborit sur Grandmont (*L'architecture de l'ordre de Grandmont*, Ecole nationale des Chartes, Positions des thèses, 1963, pp. 67-73) et Vallombreuse (*Les plus anciens monastères de l'ordre de Vallombreuse, 1037-1115, Etude archéologique*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* publiés par l'Ecole Française de Rome, 1964-2, pp. 451-490 et 1965-1, pp. 179-208), A. Grézillier, également sur Grandmont (*L'architecture grandmontaine*, dans *Bulletin Monumental*, t. CXXI, 1963, pp. 331-358), M. Zadnikar sur les chartreuses slovènes (*Srednjeveška Arhitektura Kartuzijanov in Slovenske Kartuzije*, Ljubljana, 1972, avec résumé en français pp. 375-395) et M. Terrel sur Chalais (*L'art roman chalaisien*, dans *Abbayes romanes de l'Ordre de Chalais*, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1975, pp. 12-36), ont permis de constater que si l'on peut dégager des traits communs aux monastères d'un même ordre, ces caractéristiques ne lui sont pas spécifiques et se retrouvent, de manière parfois très constante, dans un

autre (le célèbre chevet plat « cistercien » est un exemple frappant, de même que la répartition des bâtiments autour du cloître). Echappent, partiellement, à ces rapprochements les ermitages camaldules et, de façon plus générale, les ermitages collectifs, ainsi que l'économie générale des monastères cartusiens qui ne permet que peu de comparaisons. Enfin de nombreux rapports peuvent être établis avec les monuments canoniaux et séculiers. Cette absence de traits véritablement originaux nous a poussé à éviter, comme pouvant prêter à confusion, les expressions « architecture cartusienne » et, à plus forte raison, « architecture monastique ».

A tous les moments de leur histoire, les chartreux ont été l'objet d'une littérature plus ou moins abondante et très diversifiée, forme et fond. Avant même la création de l'ordre, à une époque où n'existaient encore que les fondations de Bruno, un sien ami qui l'avait visité permettait à Guibert de Nogent de décrire avec admiration l'ermitage de Chartreuse tel que l'avait conçu le saint colonais. Peu de temps après, à l'occasion d'une affaire tristement célèbre, les mêmes moines de Chartreuse étaient sévèrement critiqués par Pierre Bérenger. L'ordre de saint Bruno ne tomba jamais dans l'oubli et si, après le Moyen Age, les pages qu'on lui consacra étaient plus impariales, elles n'en prouvaient pas moins sa permanente actualité. Tous ces documents fournissent à l'historien, mais aussi à l'historien de l'art, des renseignements intéressants l'évolution de la mentalité cartusienne à laquelle sont souvent liés emplacement et aspect des monastères.

A tous les moments de leur histoire, les chartreux firent œuvre littéraire. Malgré la richesse des textes philosophiques ou spirituels comme les *Meditationes* de Guigues I, la *Scala Claustralium* et les *Meditationes* de Guigues II ou encore les écrits de Denys le Chartreux, et mystiques, telle la *Mystica Theologia* de Hugues de Balma, ce sont surtout les textes législatifs comme les *Consuetudines* du même Guigues I, ou les chroniques, en commençant par la Chronique dite

Magister, suite de notices se rapportant aux cinq premiers prieurs de la Grande-Chartreuse, qui retiendront notre attention. En effet, les uns comme les autres, et particulièrement les travaux des historio-graphes de l'ordre des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, permettent de préciser de nombreux points et donnent de précieuses indications sur l'état des maisons. L'utilisation de ces sources est cependant rendue très difficile par le désaccord qui règne fréquemment entre ces auteurs, en ce qui concerne tant les faits eux-mêmes — épisodes de la vie de saint Bruno par exemple — que leur chronologie, surtout pour le ^{xii}^e siècle. Ces divergences sont dues soit à l'absence de documents contemporains des événements (vie de Bruno), soit à la disparition de ces documents dont une grande partie a probablement été détruite dans les nombreux incendies qui ravagèrent la Grande-Chartreuse.

Plus récemment, les historiens ont orienté leurs investigations vers des questions précises : publication et analyse de la règle, ou plus exactement des *Coutumes* (dom M. Laporte, *Aux sources de la vie cartusienne*, vol. 4-6, La Grande-Chartreuse, 1962-1965) et de ses suppléments (*Die ältesten Consuetudines der Kartäuser, Analecta Cartusiana*, 1, Berlin, 1970, repr. Salzburg, 1973, Ed. J. Hogg, et *The Statuta Jancelini and The De Reformatione of Prior Bernard, Analecta Cartusiana*, 65, 2 vol., Salzburg, 1978-1981, Ed. J. Hogg), des plus anciens textes cartusiens ou relatifs aux chartreux (A. Wilmart, La chronique des premiers chartreux, dans *Revue Mabillon*, 1926, pp. 77-142 ; B. Bligny, *Recueil des plus anciens actes de la Grande-Chartreuse*, 1086-1196, Grenoble, 1958 ; *Lettres des premiers chartreux*, I, S. Bruno, Guigues, S. Anthelme, Sources Chrétiennes, n° 88, Paris, 1962), Vies de saints (dom M. Laporte, *op. cit.*, vol. 1, La Grande-Chartreuse, 1960 ; J. Picard, *Vie de Saint Antelme Evêque de Belley Chartreux*, Belley, 1978), études concernant les différentes catégories de frères (dom M. Laporte, *op. cit.*, vol. 3, La Grande-Chartreuse, 1960 ; *I laici nella « Societas Christiana » dei secoli XI e XII, Atti della terza Settimana internazionale di Studio*, La Mendola 21-27 août 1965, Pubblicazioni dell'università cattolica del Sacro Cuore, Miscellanea del Centro di Studi Medicevali, V), l'économie cartusienne, les relations de l'ordre avec le pouvoir temporel, les rapports sociaux entre les maisons et les communautés environnantes, la recherche du pouvoir séculier (sur ces différents

problèmes, voir surtout les travaux de Monsieur B. Bligny ; cf. Bibliographie), et enfin monographies de chartreuses (cf. Notices). Signalons pour terminer les publications de l'I.R.H.T., *Cartusiana, un instrument heuristique* (particulièrement le vol. II, Paris, 1977), somme bibliographique qui constitue désormais le document de travail de base.

A l'inverse, les monuments cartusiens ont jusqu'à présent peu tenté le chercheur. Au ^{xvii}^e siècle, dom F. Ganneron décrivait avec soin dans ses manuscrits (*Monumenta Cartusiae Beatae Mariae de Pratis secus Monstrolium*, 1628, perdu ; *Les Antiquités de la Chartreuse du Mont-Dieu*, 1631, publié par P. Laurent, Paris, 1893, aujourd'hui perdu ; *Monumenta Almae Cartusiae Beatae Mariae de Valle Sti Petri*, 1639, Paris, B.N., ms. N.a.l. 587) les bâtiments et le mobilier de plusieurs chartreuses du nord de la France, et au ^{xviii}^e dom G. Schwengel illustre ses écrits de plans et vues de nombreuses maisons (*Propago Ordinis Cartusiensis*, Londres, British Lib., ms. Add. 17085, fol. 42 Vauvert et fol. 84v Anvers ; ms. Add. 17086, ff. 9v Seitz, 28v Freudnitz, 47v Mauerbach, 133v Brno, 138 Olomouc, 159v Walditz, 191v Gdansk, 195 *id.*, 230 Gidel et 242v *id.* ; ms. Add. 17087, ff. 13 Buxheim, 39v Ilmbach, 42 Ratisbonne, 53v Trêves, 87 Cologne, 87v Trêves et Bâle, 88v Hildesheim, 89v Nuremberg et Erfurt, 119v Pesio, 128v-129 Asti, 131v-133v Pavie, 138 Mantoue, 141v Turin, 158v Ferrare, 160 La Gorgona, 174v Naples, 178v Capri et 179v Rome ; *Apparatus ad Annales S.O. Cartusiensis collectus*, ms. Add. 17092, plans de Bereza et Gidel par d'autres mains ; *Apparatus ad Annales Cartusiae Paradisi B.M. Virginis*, ms. Add. 17093, plan du monastère), mais l'intérêt pour les œuvres et les édifices exécutés par et pour les chartreux est dans le fait assez récent ; encore cet intérêt est-il souvent sélectif : si de nombreux auteurs se sont penchés sur les magnifiques sculptures faites par Sluter pour la chartreuse de Champmol, combien depuis C. Monget (*La chartreuse de Dijon d'après les documents des archives de Bourgogne*, 3 vol., Montreuil, 1898-1905) se sont-ils arrêtés sur les bâtiments auxquels elles étaient destinées ? On peut de même regretter que les très beaux manuscrits de la Grande-Chartreuse conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble n'aient été l'objet, à notre connaissance, que d'une courte étude (P. Vaillant, *Les Enluminures des manuscrits cartusiens*, Grenoble, 1958), alors que les médiocres peintures de Le Sueur qui décoraient le

cloître de la chartreuse de Vauvert sont beaucoup mieux connues.

En ce qui concerne l'architecture, les grands ouvrages, de Lenoir (*Architecture monastique*, 2 vol., Paris, 1852-1856) et Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné de l'architecture*, t. I, pp. 307-310, article Architecture monastique, Paris, 1867) à W. Braunfels (*Monasteries of western Europe, The architecture of the order*, Londres, 1972) et G. Le Bras (G. Le Bras, dom J. Hourlier et dom M. Cocheril, *Les ordres religieux, la vie et l'art*, t. I, Paris, 1979), se contentent des généralités les plus simples. On peut cependant citer deux études régionales : en 1921, O. Völckers (*Die Klosteranlagen der Karthäuser in Deutschland*, dans *Zeitschrift für Bauwesen*, 71, 1921, pp. 313-322) consacrait un article aux chartreuses allemandes et en 1949, S.D. Mühlberg soutenait une thèse, restée malheureusement inédite, sur les maisons de Franconie (*Zur Klosteranlage des Kartäuserordens, Versuch einer Darstellung der mittelalterlichen Kartausen der deutschen Ordensprovinz Franconia*, Cologne, 1949). En 1972, M. Zadnikar (*op. cit.*) décrivait succinctement, dans les réflexions préliminaires de ses monographies, quelques monastères de toutes les régions de l'Europe et en 1980, G. Leoncini (*La certosa di Firenze nei suoi rapporti con l'architettura certosina*, *Analecta Cartusiana*, 71, Salzburg, 1980), en introduction à sa monographie de la chartreuse de Florence, tentait de donner une définition théorique de « l'architecture cartusienne » et de son évolution, mais le seul travail basé sur l'examen de l'ensemble des maisons, qui n'a pas été diffusé et que nous n'avons pas consulté, est dû à dom A. Devaux (*L'architecture dans l'Ordre des Chartreux*, ms. dactylographié, Chartreuse de Sélignac, 1962) *.

* M. M. Zadnikar nous a appris qu'il préparait un ouvrage sur le sujet.

Deux colloques sur l'histoire, la culture et la spiritualité cartusiennes se sont tenus en 1979 à Cologne et en 1980 à Aggsbach ; un congrès sur l'architecture doit avoir lieu à Florence en 1983.

La documentation iconographique publiée était encore récemment très pauvre puisqu'elle se composait de deux recueils de photographies de V. de Gaudemaris (*Chartreuses de Provence, 1116-1899*, Marseille, 1901 et *Chartreuses de Dauphiné et de Savoie, 1084-1900*, Marseille, 1901) et des quatre volumes des *Maisons de l'ordre des chartreux* (Montreuil-sur-Mer-Tournai, 1913, Parkminster, 1919), suite de brèves notices et de vues reproduisant d'anciens dessins, gravures, photographies, redessinés et souvent complétés, donc suspects et peu utilisables. Depuis quelques années cependant, la collection des *Analecta Cartusiana* (Ed. J. Hogg, Salzburg ; cf. Bibliographie) comble progressivement cette lacune.

Notre propos n'est pas d'étudier ici en détail toutes les fondations cartusiennes — travail rendu d'ailleurs impossible par la destruction complète d'un grand nombre de monuments, la disparition des archives et l'absence fréquente d'une documentation iconographique certaine — mais de faire une enquête sur les caractéristiques architecturales des chartreuses et sur leur évolution. Dans ce but, nous avons divisé l'ouvrage en deux parties : la première intéresse les maisons les plus anciennes, en tant que témoins de l'esprit d'origine, et concerne surtout l'architecture de la fin du XI^e siècle au début du XIII^e, la seconde est principalement consacrée au changement de la mentalité, sensible à partir du XIII^e siècle, et aux transformations matérielles qui en résultent, et pour éviter les répétitions, opère un choix d'exemples. Enfin, dans la même optique, des notices monographiques placées à la suite du texte, donnent un état des lieux ou proposent la restitution des bâtiments d'une quarantaine de monastères.